MARQUIS DE ROCHEGUDE

PROMENADES
dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

13e ARRONDISSEMENT

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/promenadesdansto13roch

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

XIIIe Arrondissement

COULOMMIERS
Imprimerie Paul BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

Promenades

dans TOUTES les

Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS.

ORIGINES DES RUES
MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES
ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS
ENSEIGNES

XIIIe Arrondissement

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910
Tous droits réservés.

PROMENADES

DANS TOUTES

LES RUES DE PARIS

XIIIe ARRONDISSEMENT

—

GOBELINS

1er quartier : Salpêtrière. | *3e quartier :* Maison-Blanche.
2e quartier : De la Gare. | *4e quartier :* Croulebarbe.

Boulevard du Port-Royal.

(Côté impair compris entre la rue de la Santé et l'avenue des Gobelins.)

A remplacé la rue de Bourbe et une partie de l'ancienne rue des Bourguignons, dans laquelle habita et mourut le diacre Pâris. Carré de Mongeron, un de ses premiers disciples, habitait également la rue des Bourguignons.

N° **55**. Caserne de pompiers, avec une tour assez élevée (1887). Construite par M. Hénard.

N° **47**. **Cité de Port-Royal.**

N° **37**. Caserne, dite de Lourcine, occupée actuelle-

ment par l'infanterie de marine. Remplace une ancienne caserne de gardes françaises qui s'ouvrait rue de Lourcine (rue Broca).

N° **35. Rue Broca.** (Partie comprise au sud du boulevard de Port-Royal.) S'appela rue de l'Oursine, et rue de Lourcine depuis le XIIe siècle jusqu'en 1890. L'étymologie de Lourcine est Locus cinerum (?) (lieu des cendres). La rue doit son nom actuel au docteur Broca (1824-1880). Vieilles maisons aux 93 et 95. Au 111 se trouve l'hôpital Broca installé dans une partie de l'ancien couvent des Cordelières, fondé en 1289 par Marguerite de Provence, femme de Louis IX. La princesse Blanche, sa fille, y prit le voile. Le couvent fut pillé au XVIe siècle par les troupes du Béarnais. Séquestré à la Révolution et vendu en 1796. Hôpital de Lourcine en 1836 et hôpital Broca en 1892. Le service de gynécologie de M. le docteur Pozzi y est installé.

Dans la rue Broca nous rencontrons encore des vieilles maisons aux 117, 121, 123, 125, 152. Au 155 étaient les Sœurs dites Fidèles Compagnes de Jésus. On peut jeter un coup d'œil sur la cour du 94 (porte avec mascaron). La Commission du Vieux Paris a fait placer au 159 une inscription rappelant l'ancien nom de Lourcine.

N° **19. Rue Pascal.** (Partie comprise au Sud du boulevard de Port-Royal). La rue date de 1827 et se trouve sur l'emplacement de l'ancien couvent des Cordelières. Nom en mémoire du philosophe (1628-1662). Au 31 se trouvait le théâtre St-Marcel (1838 à 1864). Au 76 se trouve l'hôpital temporaire Broca (1882) qui est attenant à l'hôpital.

Boulevard Arago (1859).

(Partie comprise entre la rue de la Santé
et l'avenue des Gobelins.)

La dénomination a été donnée en 1864 en l'honneur du grand savant (1776-1853) qui fut membre du Gouvernement provisoire en 1848. Le boulevard a absorbé la moitié de la rue St-Hippolyte et la rue des Trois-Couronnes.

N° **57**. Hôtel de M. A. Injalbert, statuaire, membre de l'Institut.

N° **45**. **Rue Julienne** (1805). Doit son nom à M. de Julienne, anobli en 1736, inventeur d'une teinture écarlate qu'il appliqua à la fabrication des tapis des Gobelins. Cette petite rue, qui longe les murs de l'hôpital Broca, a été percée sur l'emplacement d'une partie du couvent des Cordelières.

N° **29**. **Rue des Cordelières** (1825). Percée sur l'emplacement de l'ancien couvent des Cordelières fondé par Marguerite de Provence.

N° **20**. **Rue St-Hippolyte**. Existait au XVIIe siècle. La moitié de la rue a été absorbée par le boulevard Arago. Elle doit son nom à l'église St-Hippolyte qui datait de 1178. Cette église détruite au XVIe siècle, reconstruite au XVIIe, disparut à la fin du XVIIIe siècle. Elle était située à l'angle de la rue des Marmousets et le cimetière qui l'entourait occupait le terrain où s'élèvent les maisons portant les numéros 5, 7, 9, du boulevard Arago. Jusqu'en 1791 l'église St-Hippolyte fut l'église paroissiale de la manufacture des Gobelins : Jean Julienne fut son bienfaiteur insigne.

N° **18**. Église réformée dite de Port-Royal (1898).

N° **17. Rue des Marmousets.** Rue des Marionnettes au XVIe siècle, puis rue des Marmousets-St-Marcel. C'est dans cette rue que se trouvait une maison du commencement du XVIe siècle appelée communément hôtel de la reine Blanche. Elle a été détruite par le percement du boulevard Arago et quelques fragments ont été déposés au musée Carnavalet.

Boulevard St-Marcel (1857) (côté impair).

L'église St-Marcel, bâtie au IXe siècle, ruinée par les Normands, reconstruite au XIe siècle, a complètement disparu lors du percement du boulevard St-Marcel. Cette église qui a donné son nom à tout ce quartier de Paris avait été construite sur les ruines d'une chapelle où avait été enterré St Marcel en 436. La cour du cloître de l'église collégiale St-Marcel occupait l'emplacement des 53, 55, 82, 84, 86 du boulevard St-Marcel.

N° **49. Rue Michel-Peter** (1883). S'appela rue Antoine-Vramant, puis rue Ortolan en 1884. Nom actuel en 1889 en souvenir du docteur Michel Peter né en 1824.

N° **21. Rue du Jura** (1874).

N° **13. Rue Duméril.** S'appela rue du Gros-Caillou au XVIIe siècle, puis fit partie de la rue du Marché-aux-Chevaux. Nom en 1865 en l'honneur de Constant Duméril, naturaliste (1774-1860). La rue ne communique avec le boulevard que par un escalier. Au 15, vieille maison ornée de bustes.

N° **11. Rue Jeanne-d'Arc prolongée** (1895). Doit rejoindre le tronçon de la rue Jeanne-d'Arc qui s'étend entre la rue de Domrémy et le boulevard de la Gare. Au 157 (coin du boulevard de l'Hôpital), vieille maison. Au

bas de la rue sur la boulevard, statue de Jeanne-d'Arc par Chatrousse (1886).

N° **5**. Emplacement de l'ancien Marché aux chevaux et aux voitures (voir boulevard de l'Hôpital).

Boulevard de l'Hôpital (1760. Terminé en 1768).

(Le côté pair compris entre la place Valhubert et le boulevard St-Marcel ne fait pas partie du XIIIe arrondissement.)

* N° **47**. La Salpêtrière. Cet établissement fut fondé en 1656 comme dépôt de mendiants à la place d'un dépôt de poudres, ou salpêtrière, fondé par Louis XIII. La coulerie qui sert de lessive à l'hôpital actuel est un reste de ce petit Arsenal et est conservée. Les bienfaiteurs de l'établissement furent Louis XIV, Pomponne de Bellièvre, Mazarin, la duchesse d'Aiguillon, la marquise de Lassay, etc. Le bâtiment principal fut élevé au milieu XVIIe siècle sur les plans de Le Vau, Duval et Le Muet. L'église, dédiée à St Louis, fut construite un peu plus tard d'après les dessins de Libéral Bruant, sur l'emplacement d'une chapelle démolie en 1672. Elle a un dôme octogonal et le maître autel en occupe le centre; le plafond du dôme est formé avec d'anciennes planches de tonneaux qui provenaient de la redevance des fermiers du voisinage. Nous voyons aussi dans cette église un très beau Christ en pierre.

On gardait primitivement dans cet établissement des pauvres et des fous. En 1678 Louis XIV ordonna la construction dans la Salpêtrière d'une maison de force pour l'incarcération des femmes ou filles indisciplinées ou incorrigibles. On y enfermait, dit Goncourt, « les femmes plus folles que les autres ». Cette prison

établie en 1684 fut désaffectée en 1795. Un grand nombre de convulsionnaires de St-Médard y furent amenées et on leur infligea d'épouvantables supplices. Sous la direction de Mme de Moysan (1749-1756), qui y donnait des bals, un désordre incroyable régna dans l'établissement. Mme de Lamotte y fut enfermée pour l'affaire du Collier. Elle s'en évada facilement en 1787 avec Marianne Desrues, femme de l'empoisonneur, et alla mourir à Londres en 1791 après avoir écrit de nombreux et immondes pamphlets contre la reine. Théroigne de Méricourt y fut détenue et y mourut folle en 1817. Les Septembriseurs envahirent la Salpêtrière, rendirent la liberté à 183 prostituées et y massacrèrent dans la cour (dite encore aujourd'hui des Massacres) 45 détenues. A ce sujet le registre d'écrou porte ces mentions : « Libérées par le peuple », ou : « Décédées le 22 septembre ». L'abbé Prévost y place son héroïne Manon Lescaut, l'amante de Des Grieux. En 1883, le nom officiel de cet établissement fut : Hospice de la Vieillesse Femmes. Aujourd'hui on dit simplement : Hôpital de la Salpêtrière. On y reçoit les femmes âgées, les indigentes et les folles. Il y a plus de 5 000 lits. (Voir la cour des Massacres, plusieurs maisonnettes intéressantes datant de Louis XIV, la bibliothèque de Charcot avec des boiseries, le cabinet de Charcot avec son médaillon au-dessus de la cheminée, le nouveau pavillon Osiris, etc.) Une partie des terrains de la Salpêtrière a été utilisée en 1908, pour la construction des nouveaux bâtiments de l'hôpital de la Pitié, mais telle qu'elle est encore, la Salpêtrière reste une véritable ville en plein Paris, plus peuplée que bien des sous-préfectures.

Devant l'entrée se trouva la statue de Pinel, par

Ludovic Durand (1880), et à côté de l'entrée se trouve la statue de Charcot, par Falguière (1898).

N^os **52** et **50**. Emplacement de l'ancien Marché aux chevaux (1639 à 1908). Fermé pendant quelque temps il fut rétabli en 1762 pour l'utilité publique. Le marché fut restauré en 1818. Là fonctionna de 1687 à Louis XVI, l'estrapade, qui était une punition corporelle pour les soldats. Les chaînes, les fers aux pieds et aux mains ne furent supprimés qu'en 1802. Le plan de Gomboust nous dit qu'au XVIIe siècle, le Marché aux chevaux, contigu au Marché aux cochons, se tenait là le mercredi. Le marché a été transféré en 1908, rue Brancion, dans le XVe arrondissement.

Jadis, le Marché aux chevaux se tenait sur l'emplacement d'une partie de l'hôtel des Tournelles (place des Vosges) et sous Henri IV il était établi au carrefour Gaillon. En 1639 un apothicaire de Paris obtint de Louis XIII le privilège d'établir le marché (lettres patentes de 1642) et il s'établit ici sur l'emplacement de l'ancienne folie Eschalart. Les terrains de l'ancien Marché aux chevaux ont été lotis en 1910 et une voie nouvelle doit être tracée sur cet emplacement.

N° **85**. Nouveaux bâtiments de l'hôpital de la Pitié commencés en 1908.

N° **87**. Porte sculptée ancienne. (Magasin des Hôpitaux.)

N° **89**. Magasin central des hôpitaux et hospices sur l'emplacement d'un ancien cimetière de l'hôpital écorné par le boulevard en 1765.

N° **80**. Église St-Marcel (1856). Pastiche du style du XIIIe siècle.

N° **82**. Presbytère de St-Marcel dans le même style et de la même époque que l'église.

N° **111. Rue Esquirol.** S'appela Grande-Rue-d'Austerlitz. Nom actuel en 1864 en souvenir de Dominique Esquirol, médecin aliéniste (1773-1840).

N° **104. Rue Titien** (1802). Porta le nom de rue d'Ivry. Nom en 1864 en l'honneur du peintre italien (1477-1576).

N° **108.** Enseigne peinte d'un décorateur (1908). (Vue de Venise.)

N° **123. Rue de Campo-Formio.** S'appela rue des Étroites-Ruelles au XVIIe siècle, puis Petite-Rue-d'Austerlitz. Nom en 1851 en mémoire du traité de 1797.

N° **137. Rue Pinel** (1816). S'appela rue de l'Hôpital-Général. Nom en 1851 en l'honneur du docteur Pinel (1745-1826). Au 13 s'ouvre le **passage Vallet** (nom de propriétaire), et au 15 la **rue de Villejuif** (1820). Dans cette dernière rue, qui logeait l'ancien abattoir de Villejuif, se trouve, au 19, la **cité Petit-Modèle.**

N° **151.** Emplacement de l'ancien abattoir de Villejuif ou de Fontainebleau. Cet abattoir a disparu il y a quelques années et on a construit en 1909, sur son emplacement, l'École Municipale des Arts et Métiers. Une rue nouvelle, décidée en 1894, a été percée en 1909 sur l'emplacement de l'abattoir et rejoint la rue de Villejuif à hauteur du 28. Cette **rue Édouard-Manet** doit son nom au peintre (1833-1883).

N° **128. Rue Watteau.** Ancienne petite rue du Banquier. Nom en 1867 en l'honneur du peintre (1684-1721).

N° **140. Rue Rubens.** Indiquée comme chemin au XVIIe siècle. Porta le nom de rue des Vignes. Nom en l'honneur du peintre flamand (1577-1646). Au 3, vieille maison : vacherie.

N° **165. Rue Fagon.** S'appela rue de la Barrière-des-

Gobelins de 1828 à 1867. Nom en l'honneur du médecin de Louis XIV (1638-1718). Au 18, curieuse construction moderne.

Avenue des Gobelins.

(Partie comprise entre la place d'Italie
et le boulevard St-Marcel.)
(Voir la Notice dans le Ve arrondissement.)

N° **77. Rue Philippe-de-Champagne** (1867). Nom en l'honneur du peintre (1602-1674).

N° **66** *bis*. Cinématographe Pathé.

N° **75. Rue Coypel** (1868). Nom en l'honneur du peintre Noël Coypel (1628-1707) et de ses fils Antoine (1661-1722) et Nicolas (1690-1734), qui furent également des peintres célèbres. La rue longe l'ancien marché des Gobelins fermé en 1900 et devenu magasin des décors du théâtre. Au 12, s'ouvre la **rue Primatice** (1866), qui doit son nom au peintre et architecte italien (1490-1570).

N° **73**. Théâtre des Gobelins.

N° **69. Rue Véronèse** (1866). Nom en l'honneur du peintre italien (1528-1588).

N° **52**. Concert de La Fauvette. (Concert Pacra.)

N° **54. Villa des Gobelins.**

N^os **61** et **59. Cité des Gobelins.** Au fond du 59, pavillon ancien à fronton et passage aboutissant, 8, rue Rubens.

N° **57**. Éden des Gobelins. Au 48, Cinématographe parisien.

N° **53. Rue du Banquier.** Cette rue ancienne doit son nom au banquier Patouillet qui avait déjà donné son nom au territoire compris entre la rive droite de la Bièvre et les terres de St-Marcel sur le chemin d'Ivry.

(Clos Patouillet.) Au 40, vieille maison. Au 16, école libre St-Marcel-St-Médard. Au 12, s'ouvre la **rue Oudry**, qui s'appela rue Creuse, puis rue des Cornes, en 1837, à cause d'un ancien dépôt de cornes de bœufs provenant des tanneries du voisinage. Son nom actuel lui a été donné en 1895 en l'honneur du peintre animalier (1686-1780). Au 4, de la rue du Banquier, vieille maison. Au 15, belle porte sculptée avec heurtoir. Au 29, villa Rubens (1900). Au 33, vieille maison.

N° **47. Rue Le-Brun.** S'appelait depuis le XVIe siècle rue des Hauts-Fossés-St-Marcel. Nom actuel en 1867, en l'honneur du peintre (1619-1690), qui fut directeur de la manufacture royale des Gobelins. Au 20, dans la cour, nous voyons un charmant petit pavillon, restes de l'hôtel de Jean Julienne, célèbre manufacturier auquel Louis XV conféra des lettres de noblesse. Il avait épousé Marie-Louise de Brécy en 1720, et il hérita de ses oncles Gluck et François Julienne leur hôtel situé sur l'emplacement du 3 actuel de la rue des Gobelins. Au 35 se trouvait la chapelle des Gobelins, oratoire calviniste transporté 18, boulevard Arago en 1898.

N° **45.** A hauteur du 45, sur l'avenue, jadis rue Mouffetard, se trouvait au XVIIe siècle, la vieille porte St-Marcel.

* N° **42.** Manufacture des Gobelins.

Jehan et Philibert Gobelin, qui ont laissé leur nom à ce quartier de Paris et à la manufacture des tapisseries, étaient des marchands teinturiers en écarlate d'une grande réputation qui avaient leurs ateliers sur les bords de la Bièvre à la fin du XVe siècle. Jehan Gobelin habitait le quartier St-Marcel dès 1443 à l'hôtel dit du Cygne, près de la Bièvre et ce fut là le berceau de la famille. La folie Gobelin dont parle Rabelais était dans

le faubourg St-Jacques, sur le plateau, à une certaine distance de la Bièvre. Avant 1601 Marc de Comans et François de La Planche, tapissiers flamands, installèrent leurs ateliers sur les bords de la Bièvre et remplacèrent les Gobelins. Ils furent remplacés eux-mêmes par Gluck et Julienne. En 1662 l'État acquit la teinturerie et Colbert installa dans les bâtiments des Gobelins la manufacture royale des meubles de la Couronne en 1667. Il en confia la direction à Charles Le Brun, et la même année (1667), Louis XIV vint visiter la manufacture. Le Brun y mourut en 1690 et fut remplacé par Pierre Mignard. Jean Audran, graveur du roi, y mourut en 1742 et Charles Parrocel, peintre des *Conquêtes du roi*, y mourut également en 1752. La Savonnerie, qui avait été créée au Louvre en 1605 et transportée ensuite à Chaillot dans une ancienne fabrique de savon, fut réunie aux Gobelins en 1826. Les Gobelins furent visités par Marie-Antoinette, alors dauphine : elle y revint comme reine avec le roi en 1790. Le pape visita également la manufacture en 1805. La Commune incendia une partie des bâtiments et 114 pièces cataloguées. De l'ancienne manufacture il reste un corps de logis central, deux ailes du XVIIe siècle et une chapelle Louis XV désaffectée. L'administrateur actuel est M. G. Geoffroy, homme de lettres, qui habite ici et qui a succédé à M. Guiffrey, membre de l'Institut.

Voir les deux inscriptions sur la façade. Le musée et les ateliers sont visibles les mercredis et les samedis de 1 heure à 3 heures.

N° **32**. Emplacement de la maison où naquit en 1825 Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra.

N° **37**. Cour des Rames, qui est curieuse et pittoresque.

N° **33. Rue de la Reine-Blanche** (1392). Cette antique rue a été ouverte sur l'emplacement d'une partie d'un hôtel où, dit-on, avait habité Blanche de Castille, mère de St Louis. C'est dans une maison de cette rue qu'Orsini et ses complices, qui tentèrent d'assassiner Napoléon III, se réunissaient en 1858. Les bombes au fulminate de mercure qui firent en explosant rue Le-Peletier, le 14 janvier 1858, de nombreuses victimes, furent chargées dans la chambre d'Orsini, rue du Mont-Thabor. Au 12 de la rue vieille maison.

Rue des Gobelins (1552).

Jadis rue de Bièvre. Modifiée en 1846, elle a reçu son nom actuel en 1859.

N° **2**. Emplacement d'un hôtel qui fut hôtel Mascarini et le berceau de la manufacture des Gobelins. En 1686 cet hôtel avait été la propriété de Jean Gluck qui épousa la sœur du teinturier François Julienne. Au commencement du XVIIIe siècle il était occupé par le marquis de L'Hôpital St-Mesmes, lieutenant général et époux d'Elisabeth Gobelin.

N° **8** *bis*. Vieille maison ainsi qu'au 10.

N° **14**. On y a découvert en 1904 six sarcophages en pierre.

* N° **17**. Sur cet emplacement se trouvait un hôtel qui, suivant la légende, fut habité par la reine Blanche de Castille, mère de St Louis. C'est là très probablement qu'eut lieu le fameux bal des Ardents (1392) à l'occasion du troisième mariage de Catherine de Hainserville, bal qui faillit coûter la vie à Charles VI et qui porta la première atteinte à ses facultés intellectuelles. Une maison dite de la reine Blanche a bien existé dans le faubourg

St-Marcel, mais cet hôtel en ruines était déjà rasé en 1404. Il est plus que probable que l'hôtel qui s'élevait ici fut la résidence non de la mère de St Louis, ni de sa fille qui prit le voile aux Cordelières, mais de la reine Blanche, fille de Philippe, comte d'Évreux, et de Jeanne de Navarre, qui fut veuve de Philippe de Valois, fut aïeule de Charles VI et mourut en 1398. Quoi qu'il en soit cet hôtel fut remplacé au commencement du XVIe siècle par le castel actuel qu'on nomme encore à tort le logis de la reine Blanche. Ce vieux logis, si imprévu dans ce quartier populeux, fut occupé au milieu du XVIe siècle par la famille Canaye, alliée aux teinturiers Gobelin. Sous Louis XV ce fut le siège de l'Administration des Gobelins. C'est là que l'ex-abbé de La Reynie et les autres agitateurs du faubourg St-Marcel se réunissaient pour préparer la journée révolutionnaire du 20 juin 1790. Sous le premier Empire, la Banque territoriale en fit une brasserie. C'est aujourd'hui une tannerie. La tourelle renferme un escalier de pierre. (Curieux croisillons de fenêtres.)

La rue des Gobelins se termine dans la ruelle des Gobelins par un petit pont jeté sur la Bièvre, mais pour bien nous rendre compte de ce coin si curieux de Paris et si admirablement décrit par Huysmans, nous allons prendre au 5 de la rue des Gobelins la rue nouvelle privée, qui vient de remplacer l'entrée d'un antique lavoir, et de cette rue, qui, dit-on, doit s'appeler rue Léon-Durand, nous pourrons nous rendre compte des bâtiments d'apparence seigneuriale flanqués d'une tour carrée que nous venons de voir de face au 17. Cette rue Léon-Durand nous amène ruelle des Gobelins. Avant 1908, on y arrivait par ici en passant sous une sombre voûte.

Ruelle des Gobelins.

C'est une des rues les plus curieuses de Paris. Nous sommes ici dans ce qu'on appelle l'île des Singes, comprise entre les deux bras de la Bièvre. M. Georges Cain, dans ses si intéressantes *Nouvelles Promenades dans Paris* (1908), nous dit que singe veut dire ici patron, suivant les formules du dictionnaire argotique.

N° **19**. Entrée du **passage Moret**. C'est une simple porte sans battants. Dans ce passage on a une vue des plus curieuses sur la Bièvre. Au 9 du passage, cabaret peint en rouge : « Au caveau de l'Ile des Singes ». Le passage, à travers des fabriques de peausseries, à l'aspect fantastique, conduit à la rue des Cordelières.

* N° **7**. Charmant petit pavillon de chasse avec jolies fenêtres et portes sculptées (1735). Il appartenait à M. de Julienne, anobli en 1736 et ami de Watteau. On chassait alors à la Butte aux Cailles. En face, dans la rue, nous voyons, faisant saillie, l'abside de l'ancienne chapelle des Gobelins.

A côté du pavillon de chasse de M. de Julienne se trouve l'entrée des charmants jardins des Gobelins, arrosés par la Bièvre et où chaque ouvrier des Gobelins a son petit coin à cultiver. Si dans ces jardins on ouvre une des portes qui donnent sur la Bièvre, on a une vue étonnante sur la malheureuse rivière. C'est certainement une des curiosités de Paris.

Rue Croulebarbe.

Suit le cours de la Bièvre. La rue, fort ancienne, doit son nom à Jean de Croulebarbe, propriétaire du fief et du

moulin de ce nom qui était déjà connu en 1214. Le moulin se trouvait à peu près à l'angle de la rue Croulebarbe et de la rue Corvisart et était séparé du clos Payen par la Bièvre. C'est derrière les palissades de la rue Croulebarbe que se commit en 1827 un crime passionnel qui révolutionna Paris. Aimée Millot, dite la Bergère d'Ivry, fut assassinée par jalousie par Honoré Ulbach, dont, disait une inscription disparue en 1860, elle avait repoussé l'amour. M. Georges Cain ajoute : « En 1827 il y avait encore des bergères à Paris et elles étaient vertueuses ».

N° **49. Ruelle des Reculettes.** Doit son nom à un lieu dit des Reculettes. Nous recommandons la visite de cette ruelle aux amateurs de promenades pittoresques. La ruelle est encore éclairée par des quinquets et nous y voyons inscrits au-dessus de la porte d'entrée ces mots en lettres noires : « Respect à la Loi et aux propriétés. » Cette ruelle se termine au 42 de la rue Abel-Hovelacque.

La **rue Abel-Hovelacque** s'appela chemin de Gentilly en 1672, rue de Gentilly en 1829 et a reçu son nom actuel en 1898 en souvenir d'Abel Hovelacque (1843-1893) qui fut député de l'arrondissement et auteur d'ouvrages de linguistique.

L'**avenue Sœur-Rosalie** (1867) nous mènera place d'Italie. La Sœur Rosalie (Jeanne-Marie Rendu, 1781-1856) fut une femme admirable, et universellement estimée de tous pour sa charité et son dévouement. Elle fit preuve d'un grand courage pendant le choléra de 1832 et la Révolution de 1848, et fonda la maison de charité qui se trouvait rue de l'Épée-de-Bois.

Place d'Italie.

Précédemment place et barrière d'Italie, qui fut dite barrière Mouffetard et barrière de Fontainebleau pendant quelque temps. La barrière fut brûlée en 1789 sur l'instigation de Mirabeau. Là se trouvait jadis la grande guinguette des fêtes de Momus. La mairie du XIIIe arrondissement, qui avait été provisoirement installée dans les bâtiments de l'ancienne barrière de Fontainebleau construite par Ledoux, s'installa en 1877 dans son nouveau local situé sur la place, et malgré leur intérêt, les anciens bâtiments furent démolis par l'achèvement de la place d'Italie. C'est par la barrière de Fontainebleau que Napoléon rentra dans sa capitale le 20 mars 1815.

Boulevard Auguste-Blanqui.

La partie comprise entre la place d'Italie et la rue de la Glacière porta le nom de boulevard des Gobelins en 1760; entre la rue de la Glacière et la rue de la Santé, le boulevard porta le nom de boulevard de la Glacière et fit partie du boulevard St-Jacques. En 1864 tout le boulevard prit le nom de boulevard d'Italie qu'il conserva jusqu'en 1905. Nom actuel en souvenir du socialiste Blanqui (1805-1881), qui passa une grande partie de sa vie en prison.

N° **17**. Là se trouve une fontaine marchande qui est sans doute la dernière subsistante de Paris.

N° **25**. Le socialiste Blanqui y mourut en 1881.

N° **24**. École municipale du Livre Estienne. (Visible le 1er jeudi de chaque mois à 2 h. 1/4.)

N° **50**. Chapelle Ste-Rosalie. L'abbé Le Rebours con-

tribua à sa fondation. Elle fut desservie par les Lazaristes de 1862 à 1903. Dans la chapelle se trouvent des inscriptions en l'honneur de Mme la vicomtesse de St-Périer et de Mlle A. de Mandat-Grancey, bienfaitrices de l'Œuvre des écoles Le Rebours, et victimes de l'incendie du bazar de la Charité, de M. Adolphe Moreau et de M. E. Moreau-Nélaton qui furent également des victimes du terrible incendie.

N° **50. Rue Corvisart**. S'appelait précédemment rue du Champ-de-l'Alouette. Nom actuel en 1869 en l'honneur du médecin de Napoléon (1757-1821). Au 65, fourneau économique Ste-Rosalie. Au 8 se trouve la **rue Magendie** créée en 1802 qui porta le nom de ruelle des Filles Anglaises et de rue Dervillé avant 1867. Son nom actuel lui a été donné en mémoire du médecin François Magendie (1783-1855).

N° **69**. Dispensaire laïque de la Maison-Blanche. Monument d'Ernest Rousselle (1836-1896).

N° **68**. Emplacement d'un hôtel délabré orné d'une colonnade et de statues, démoli en 1909. Cette ancienne folie avait été construite en 1762 par Peyre l'aîné pour le financier Le Prêtre de Neufbourg. On disait dans le quartier que ce vieux logis avait servi de rendez-vous de chasse à Napoléon Ier. Corvisart y logea. Il fut occupé par la blanchisserie des hôpitaux. Pendant la Commune il servit de refuge aux fédérés. Malgré son état de délabrement, cette folie gardait encore une intéressante silhouette, qui avait plus de poésie certes que l'horrible mur du métro que nous voyons en face. Cet intéressant pavillon a été démoli à la fin de 1909 et M. Rodin, qui avait eu ici son atelier pendant quelque temps, s'est rendu acquéreur des boiseries du salon et des deux statues qui décoraient la façade.

N° **72. Rue Edmond-Gondinet** (1894). Nom en l'honneur de l'auteur dramatique (1829-1888).

N° **74. Rue Paul-Gervais** (1891). Nom en mémoire de Paul Gervais, géologue, membre de l'Institut (1816-1877).

N° **86. Rue Vulpian** (1903). Nom en mémoire du docteur Vulpian, qui fut professeur à la Faculté de médecine (1827-1887).

N° **101. Rue Vergniaud** (1895). Nom en mémoire du Girondin (1753-1793). Cette longue rue n'est pas encore bâtie.

N° **96.** Église catholique gallicane de St-Denis (1891). Cette église était antérieurement rue d'Assas.

N° **141.** Vieille maison. Cycle secouriste de France fondé en 1840.

N° **143. Impasse Prévost.** (Nom de propriétaire.)

Le boulevard Auguste-Blanqui, à hauteur du n° 100, coupe la rue de la Glacière et aboutit rue de la Santé.

Rue de la Glacière.

En 1636 c'était le chemin de la Glacière. Le nom vient d'un ancien dépôt de glace provenant des étangs de la Bièvre. Elle a été modifiée au XIXe siècle et prolongée entre la rue Broca et le boulevard de Port-Royal sous le second Empire.

N° **130.** Villa Moutsouris.

N° **109.** Cité d'Isely. (Nom de propriétaire.)

N° **122. Rue de l'Èbre.** Ancienne petite rue Ste-Anne. Nom actuel en 1877. Cette petite rue longe la chapelle des Sœurs de la Ste-Agonie.

N° **99.** Emplacement de la rue St-François qui avait été créée en 1864.

N° **97** *bis*. **Rue Daviel** (1895). Jacques Daviel fut un célèbre oculiste (1696-1762). Les écoles de la Ville y sont situées.

N° **106**. Cinéma de la Glacière (1910).

N° **89**. Vieille maison.

N° **85**. Au fond de la curieuse cour, nous pouvons avoir une vue sur la Bièvre qui n'est pas encore couverte ici.

N° **92**. **Rue Maurice-Mayer**. (Nom de propriétaire.)

N° **78**. **Passage Prévost**. (Nom de propriétaire).

N° **59**. **Rue du Champ-de-l'Alouette**. Porta jadis le nom de Payen, rue de la Barrière en 1636, rue St-Louis en 1802, puis rue du Petit-Champ-de-l'Alouette. Au 5, vieille maison. Au 6 s'ouvre la rue des Tanneries.

La **rue des Tanneries** s'appelait rue des Anglaises avant 1877. Le couvent des Filles Anglaises, fondé à Cambrai en 1623, était venu s'installer à Paris en 1664. Il s'étendait entre la rue des Anglaises, la rue du Champ-de-l'Alouette et la rue Broca. Le but des religieuses était de prier sans cesse pour la conversion de l'Angleterre. Pendant la Terreur le couvent fut transformé en prison. Là furent détenus les dames de Ste-Amaranthe, l'actrice Grandmaison, le banquier Jauge, la veuve Mirabeau, le conseiller d'Épremenil, la cartomancienne Cordier, la citoyenne Luynes, etc. En 1794, les Bénédictines du Champ-de-l'Alouette furent transférées à Vincennes et elles furent remises en liberté en 1795 : elles allèrent se fixer en Angleterre. Nous retrouvons au 28 actuel de la rue des Tanneries la cour de l'ancien monastère, entourée du cloître aux arcades cintrées. Un étage complémentaire a été ajouté à l'immeuble qui est habité actuellement par des ménages d'ouvriers. Nous pouvons en outre dans la rue des Tanneries jeter

un coup d'œil sur le 17 qui est un petit pavillon ancien, sur le 14 qui est une vieille maison.

N° **39**. Dispensaire Marie-Amélie de la Société française de secours aux blessés militaires. Le dispensaire et les écoles chrétiennes sont une fondation de Mme et Mlle Armand Heine (1888).

N° **27**. Pavillon ancien.

En remontant quelques pas le boulevard de Port-Royal nous arrivons rue de la Santé.

Rue de la Santé (côté impair).

Ancien chemin d'Arcueil. Au XVIIe siècle la partie comprise entre le boulevard Auguste-Blanqui et la rue de Tolbiac était le chemin de Gentilly. Du côté du boulevard de Port-Royal la rue a été ouverte sur l'emplacement du champ des Capucins qui était un lieu d'exécution pour les gardes françaises condamnés à mort.

N° **11**. Hôpital International fondé par le docteur Péan. On a inauguré à la fin de 1909 sur le boulevard de Port-Royal, en face du débouché de la rue de la Santé, un monument en l'honneur du docteur Péan. Ce monument est dû à la collaboration de M. Gauquié, sculpteur, et de M. H. Guillaume, architecte.

N° **15**. Ouvroir Jeanne-d'Arc. Asile.

N° **19**. **Impasse de la Santé**, qui était une ruelle dite de la Santé il y a quelques années. Elle longeait les murs du couvent des Capucins qui a été fermé en 1906. Le couvent vient d'être démoli ainsi que la chapelle en janvier 1910.

N° **29**. Maison de santé dirigée par les Dames Augustines du Sacré-Cœur de Marie. Dans la cour entourée d'un péristyle se trouve une chapelle construite en 1840

par l'architecte Chalaut. Une inscription nous dit que la chapelle a été sauvegardée miraculeusement pendant les sièges de 1870 et de 1871.

N° **57**. Asile de petites filles pauvres dirigé par les Sœurs Franciscaines.

N° **63**. Couvent des Sœurs dites Fidèles Compagnes de Jésus. (Belle porte.)

N° **67**. Emplacement de l'ancien clos de la Santé au XVIIe siècle. Là se trouvait avant 1906 la congrégation des Frères de la Compagnie de Jésus.

N° **93**. **Rue Ernest**. Prénom du fils du propriétaire des terrains.

N° **103**. **Rue Bullant**. S'appela rue Hélène avant 1875. Nom en l'honneur de Jean Bullant, architecte (1518-1578). Au 13 s'ouvre la **rue Palmyre** qui se termine en impasse (prénom de propriétaire).

N° **115**. **Passage Victor-Marchand**. S'appela passage Désanges. Nom de propriétaire.

N° **123**. **Rue Boutin** (1865). Nom de propriétaire.

Rue de l'Amiral-Mouchez (côté impair).

Ancien chemin de la Glacière au XVIIe siècle. Nom en 1895 en l'honneur de l'amiral Mouchez né en 1821 et mort directeur de l'Observatoire.

N° **15**. **Rue Henri-Becque** (1837). S'appela ruelle Mauny avant 1896. Nom en l'honneur de l'auteur dramatique, auteur de la *Parisienne* et des *Corbeaux* (1837-1894). La ruelle Mauny existe encore en partie sous forme d'escalier éclairé à l'huile conduisant à des maisons en contre-bas.

N° **49**. Emplacement de la rue Robine qui s'appela

rue Arrault. Elle est fermée depuis une dizaine d'années.

N° **57. Rue Charbonnel.** Nom de propriétaire.

N° **65. Rue de Rungis** (1884). Le voisinage de l'aqueduc d'Arcueil qui amenait les eaux de Rungis au palais des Thermes lui a fait donner ce nom.

Boulevard Kellermann (1857).

Nom actuel en 1864 en l'honneur du maréchal duc de Valmy (1728-1820). Sur ce boulevard qui est compris entre la porte de Gentilly et la porte d'Italie se trouvent la poterne des Peupliers et la porte de Bicêtre. Chaque fois que l'on parcourt un de ces boulevards extérieurs il est intéressant de monter de temps en temps sur les fortifications. C'est ainsi qu'ici nous pouvons avoir de jolies vues sur Bicêtre, Gentilly et Ivry.

N° **96. Rue Cacheux** (1883). Nom de propriétaire.

N° **88. Rue Mathias-Duval** (1883). S'appela rue Jean-Dollfus. Nom actuel en souvenir d'un professeur à la Faculté de médecine. Cette rue dans sa partie basse communique avec la rue Cacheux par ce qui reste de la **rue des Longues-Raies**, précédemment rue des Glacières, qui s'étendait le long de la voie ferrée jusqu'au boulevard Kellermann. La rue Mathias-Duval communique par une passerelle récente avec la place de Rungis.

Le boulevard Kellermann passe devant la poterne des Peupliers, auprès de laquelle la Bièvre entre dans Paris. Devant la poterne s'ouvre la **rue des Peupliers**. Cette rue, ancien chemin des Peupliers avant 1877, longe à droite des curieuses bicoques de chiffonniers et se perd

dans un terrain vague. Au coin de cette rue et de la rue de la Colonie on a construit en 1908 un hôpital de la Croix-Rouge (Société de secours aux blessés militaires).

N° **32. Rue Damesme.** Cette voie était déjà tracée en 1730 : elle fut alignée en 1838 et s'appelait avant 1868 rue du Bel-Air. Son nom actuel lui a été donné en l'honneur du général Damesme (1807-1848), tué à l'attaque d'une barricade près du Panthéon en 1848. Au 6 de cette rue nous voyons une amorce de la voie nouvelle dite **Ernest-Rousselle**, qui va rejoindre la rue du Moulin-des-Prés-prolongée. Nom en souvenir du conseiller municipal (1836-1896). Au 8 se trouve la **rue Henri-Pape** ouverte en 1855 sous le nom de rue Edmond-Valentin. Son nom actuel lui a été donné en souvenir d'Henri Pape, facteur de pianos (1789-1875). Au 13 de la rue Damesme se trouve l'**impasse Onfroy**. Au 19 est l'**impasse Baudran**. Aux 26 et 34 se trouvent de grands terrains vagues couverts de maisonnettes en planches habitées par des chiffonniers. Au 57 est l'**impasse Damesme**, précédemment nommée impasse du Bel-Air. Au 73 s'ouvre la **rue du Tibre** qui s'appela rue de la Fosse-aux-Chevaux. Cette rue est encore éclairée par une lanterne à poulie.

N° **24. Rue du Moulin-de-la-Pointe.** Ancien chemin vicinal au XVIIIe siècle. Tire son nom d'un moulin qui était situé à la pointe de cette rue et de l'avenue de l'Italie.

N° **22. Villa Kellermann.**

Nous arrivons à la porte d'Italie où se termine l'avenue d'Italie.

Avenue d'Italie.

Existait à l'état de chemin au XVIIe siècle. Elle devint route nationale de Fontainebleau. Nom actuel en 1867.

N° **153. Ruelle Gandon**, éclairée à l'huile, qui aboutit **rue Gandon**; jadis sentier des Malmaisons. Cette rue, qui doit son nom au propriétaire des terrains, ne fut achevée qu'en 1863.

N° **151**. Vieille maison ainsi qu'au 149.

N° **141. Passage Raymond.** Nom de propriétaire.

N° **178**. La porte d'entrée est ornée d'un buste.

N° **129**. Vieille maison ainsi qu'aux 119 et 152.

N° **154. Rue du Tage** (1863). S'appelait précédemment rue du Génie.

N° **140. Rue Bourgon**. S'appelait rue Mazagran. Le nom actuel vient d'un propriétaire. Au 9 de cette rue, où se trouve un balcon supporté par des consoles à têtes de femmes, s'ouvre la **rue de l'Industrie** (1863).

N° **120**. Vieille maison ainsi qu'au 116.

N° **110**. Au Coq hardi. (Enseigne.)

N° **90**. Au Palmier. (Enseigne peinte.)

N° **65. Rue de la Maison-Blanche**. S'appela rue Neuve de 1852 à 1867.

N° **76**. Emplacement de la chapelle St-Marcel de la Maison-Blanche, qui a été démolie et remplacée par l'église St-Anne de la Maison-Blanche située rue de Tolbiac. La chapelle qui s'élevait ici avait été bâtie sur l'emplacement d'un corps de garde et d'un restaurant dit le Grand Salon où le général Bréa et son aide de camp, le capitaine Mangin, avaient été massacrés pendant l'insurrection de juin 1848. M. Pessard, dans son *Dictionnaire des rues de Paris*, dit qu'en face du corps

de garde s'élevait une guinguette appelée la Maison-Blanche, tenue par le grand-père de l'historien Duruy. C'est cette maison qui a donné son nom au quartier.

N° **53**. Vieille maison.

N° **60**. **Rue du Moulinet** (1857). Doit son nom à un petit moulin. Au 8, vieille maison. Au 49 se trouve le **passage du Moulinet**.

N° **42**. **Rue Vandrezanne** (1830). Nom de propriétaire. Au 13 se trouve un vieux puits. Au 25, vieille maison. Au 42, Crèche St-Marcel. Au 37 se trouve le curieux **passage Vandrezanne** (1857), qui s'appela sentier du Moulin-des-Prés avant 1877. Ce pittoresque passage aboutit rue du Moulin-des-Prés.

N° **40** *bis*. A Robinson. (Enseigne peinte.)

N° **14**. Vieille maison ainsi qu'aux 12 et 10.

N° **3**. Au Chariot d'Or. Au 1, vieille maison.

Nous sommes revenus place d'Italie, d'où la rue Bobillot nous mènera dans le quartier dit de la Butte-aux-Cailles. Tout le quartier compris entre l'avenue d'Italie, le boulevard Kellermann, la rue de l'Amiral-Mouchez, la rue de la Santé, et le boulevard Auguste-Blanqui faisait partie avant l'annexion de la commune de Gentilly. La partie du XIIIe arrondissement située à l'Est de l'avenue d'Italie et limitée par le boulevard de la Gare, la Seine et le boulevard Masséna faisait partie de la commune d'Ivry.

Rue Bobillot (1888).

Nom en l'honneur du sergent tué au Tonkin en 1885.

N° **41**. **Rue Gérard** (1851). Nom de propriétaire. Au 22 se trouve le **passage Gérard**, ancien passage des Eaux avant 1877. Au 3 du passage se trouve le

bureau de la fontaine marchande (17, boulevard Auguste-Blanqui).

N° **8**. **Rue Tiers**. Nom de propriétaire.

N° **31**. Fondation Marie Chossegros pour l'enlèvement des chevaux blessés sur la voie publique.

N° **22**. **Passage du Moulin-des-Prés**, anciennement impasse Désirée. Conduit à la rue du Moulin-des-Prés. (Voir notice plus bas.)

N° **49**. Asile. École professionnelle sous la direction des sœurs de Saint-Vincent de Paul.

La rue Bobillot traverse la **place Paul-Verlaine** qui, avant 1907, s'appelait place du Puits-Artésien. On a commencé là en 1866 un puits qui a été inauguré en 1903. Il a 582 mètres de profondeur et débite 6 000 mètres cubes en 24 heures d'une eau légèrement sulfureuse qui sert à alimenter des piscines et des bains, créés en 1909 sous le nom d'Établissement balnéaire de la Butte-aux-Cailles. Le nom de Paul Verlaine a été donné à la place du Puits-Artésien en 1907 en l'honneur du grand poète (1844-1896).

N° **54**. Patronage St-Joseph de la Maison-Blanche.

N° **76**. **Rue Guyton-de-Morveau** (1895). Nom en souvenir du chimiste (1737-1816) qui fut membre du Comité du Salut public et coopéra à la formation du Calendier républicain adopté en 1793.

N° **107**. École des frères.

Rue du Moulin-des-Prés.

Indiquée sur les plans du XVIIe siècle. Doit son nom à un moulin qui était situé dans les prairies arrosées par la Bièvre. Cette rue qui allait jadis jusqu'à la rue de la

Fontaine-à-Mulard a été coupée par le talus de la rue de Tolbiac. La partie comprise entre la place Paul-Verlaine et ce talus est assez pittoresque, mais doit être remblayée.

N° **2**. Emplacement du passage Levé qui a disparu.

N° **1**. A l'Ancien Moulin des Prés. Enseigne.

N° **26. Rue Simonet**. Ancien passage. Nom de propriétaire.

N° **39**. Au Sergent Bobillot. Enseigne peinte.

N° **42. Impasse Simon**. Nom de propriétaire.

Rue de la Butte-aux-Cailles.

Doit son nom à cette région qui, dit-on, était peuplée de cailles, alors que tous les terrains étaient couverts de vignobles. — L'établissement de la place Paul-Verlaine a fait disparaître une vieille maison peinte en rouge qui, dit-on, servait de quartier général au bourreau lors des exécutions à la barrière St-Jacques. Cette maison se trouvait en face du 4 actuel de la rue de la Butte-aux-Cailles.

N° **8. Rue Jean-Marie-Jégo** (1883). Nom de propriétaire.

N° **3. Rue Chéreau**. Nom de propriétaire.

N° **9. Rue de Pouy**. Doit son nom, dit M. Pessard, à une localité du département de l'Isère où est née la femme de propriétaire.

N° **20. Rue Samson**. Doit son nom au célèbre juge des Hébreux, ennemi des Philistins. Il est inutile de rappeler qu'il assomma mille Philistins avec une mâchoire d'âne, que sa force physique résidait dans sa chevelure, rasée ensuite par Dalila, et qu'il renversa les colonnes du Temple de Dragon. Tout cela valait bien l'honneur de donner son nom à une rue de la Butte-aux-Cailles!

N° **13. Passage Boiton.** Nom de propriétaire.

N° **17.** Impasse en face de la rue des Cinq-Diamants.

N° **32. Rue des Cinq-Diamants** (1873). Tire son nom d'une enseigne. Cette rue est traversée par la **rue Jonas,** qui doit son nom au prophète qui, d'après la Bible, passa trois jours dans le ventre d'une baleine. Cette rue Jonas est encore éclairée par une lanterne à poulie. Au 2 nous y trouvons la **cour des Artistes** qui est assez curieuse et qui possède une **impasse du Haut.** Cette cour des Artistes aboutit par un petit chemin au 55 du boulevard Auguste-Blanqui.

N° **27. Rue de l'Espérance.** Ancien sentier de la Butte-aux-Cailles. Au 7 s'ouvre la **rue Buot** qui doit son nom à un propriétaire.

N° **38. Villa Eugène-Léautey.** (Nom de propriétaire.)

Rue Barrault.

S'appela ruelle Barrault avant 1877. Nom de propriétaire.

N° **7. Passage Barrault.** Avant 1873 c'était le passage Dubois.

N° **13. Rue Alphand** (1846). Nom de propriétaire.

N° **19. Passage Sigaud.** Nom de propriétaire.

N° **41. Rue Michal.** S'appela rue Neuve-Désiré avant 1881. Nom actuel en souvenir d'Alexis Michal, ingénieur (1801-1875).

N° **49. Rue de la Providence.** Dans cette rue se trouvait avant 1875 l'impasse Tolbiac, ancienne impasse St-Marc.

N° **80. Rue Auguste-Lançon** (1844). Nom en mémoire du publiciste et aquafortiste (1820-1886).

Un peu avant la rue Auguste-Lançon, la rue Barrault

est traversée par la **rue de la Colonie**, qui doit son nom à la colonie de chiffonniers qui y habitait dans des petites cabanes. Au 66, Bobillot Cinéma. Nous arrivons à la **place de Rungis** formée en 1844.

De la place de Rungis se détache la **rue de la Fontaine-à-Mulard**, qui est indiquée sur les plans du XVIIIe siècle; elle a été modifiée en 1837 et 1857. La partie de la rue située entre la place de Rungis et la rue de la Colonie est pittoresque, puis la rue disparaît et nous la retrouvons bâtie entre la rue Damesme et l'avenue d'Italie. Cette dernière partie s'appelait autrefois rue du Moulin-des-Prés. La place de Rungis est traversée par la **rue Brillat-Savarin** qui s'appela en partie rue du Pot-de-Lait de 1795 à 1895, avant de recevoir son nom actuel en mémoire de l'auteur de la *Physiologie du goût* (1755-1826). Dans sa partie Est, la rue longe des carrières et doit donner naissance à la future **rue Kuss** projetée en 1886 et non encore ouverte. Cette rue, qui devra son nom à l'ancien maire de Strasbourg pendant l'année 1870, traversera la Bièvre déjà couverte et ira rejoindre la rue Damesme.

De la place de Rungis se détache la rue Boussingault.

Rue Boussingault (1887).

Doit son nom au célèbre chimiste (1802-1887).

N° **52. Rue Wurtz** (1894). Dénommée en mémoire d'Adolphe Wurtz, chimiste (1817-1884). Cette rue n'est pas bâtie, et longe seulement l'asile Michelet qui s'ouvre rue de Tolbiac. La rue Boussingault nous conduit à la longue rue de Tolbiac qui traverse tout l'arrondissement de l'Ouest à l'Est.

Rue de Tolbiac.

Commencé en 1863 sous le nom de boulevard du Transit. Nom en souvenir de la victoire de Clovis (496).

N° **235**. Asile Michelet (1893). (Pour les femmes enceintes.)

N° **198**. **Rue Martin-Bernard** (1844). Nom en souvenir d'un ouvrier typographe qui fut mêlé à la Révolution de 1830, et fut représentant du peuple en 1848.

N° **186**. Église Ste-Anne de la Maison-Blanche (1898). Remplace la chapelle Bréa, qui était située avenue d'Italie, à l'endroit où le général Bréa avait été massacré.

N° **193**. **Rue Charles-Fourier** (1887). Nom en 1890 en mémoire du phalanstérien (1772-1837). Dans cette rue au 25 se trouve le **passage Trubert-Bellier**, qui aboutit 67, rue de la Colonie.

N° **177**. **Passage Foubert**, qui aboutit rue des Peupliers, au point où cette rue se perd dans un terrain vague. — Ce passage s'appelait dernièrement passage Tolbiac. Il doit son nom actuel au propriétaire.

N° **127**. **Rue Aumont** (1894). Nom de propriétaire.

N° **100**. **Rue du Gaz** (1857). Ancien sentier et rue de la Triperie. Nom actuel en 1877 à cause du voisinage de l'usine à gaz. Au 85, se trouve l'**impasse du Gaz** et au 62 l'**impasse de la Tripière**.

N° **72**. **Rue Sthrau** (1895). Sur l'emplacement de l'ancien passage Baudricourt. Nom en l'honneur du tambour Sthrau qui mourut héroïquement à Wattignies en 1793, à l'âge de quinze ans. Cette rue doit aboutir au 7 de la rue Baudricourt, mais actuellement (1910) la

partie entre cette dernière rue et la rue Nationale est encore fermée.

N° **70. Rue de Domrémy** (1840). Ancienne rue de la Croix-Rouge. La partie comprise entre la rue du Château-des-Rentiers et la rue de Tolbiac date de 1863. C'est à cette époque que la rue reçut son nom actuel en souvenir du lieu de naissance de Jeanne d'Arc. Au 60, est le Cinéma-Théâtre des Bosquets. Dans cette rue, au 55, s'ouvre la **rue de Richemond**, ancien petit chemin de la Croix-Rouge au XVIIIe siècle. Son nom actuel lui a été donné en 1877 en l'honneur du connétable (1393-1456) qui avec Jeanne d'Arc chassa les Anglais de France.

N° **53. Rue Albert** (1857). Nom en 1876. Albert fut un ouvrier mécanicien qui prit part à la Révolution de 1830, fut membre du gouvernement provisoire en 1848, et fut mêlé à la Commune.

N° **8. Rue Ulysse-Trélat** (1893). Nom en souvenir d'U. Trélat, médecin et représentant du peuple (1795-1879).

La rue de Tolbiac, après avoir traversé la ligne du Chemin de fer d'Orléans sur un grand pont, aboutit au quai de la Gare, devant le **pont de Tolbiac** qui date de 1895.

Quai de la Gare.

Chemin en 1670. Route nationale en 1863. Ce quai doit son nom à un bassin projeté en 1760, qui n'a pas été exécuté et qui devait prendre le nom de gare d'Ivry. Le quai longe le port de la Gare et aboutit au **pont National** (piétons et chemin de fer). Ce pont qui date de 1853 a reçu son nom actuel en 1870. A l'autre extré-

mité du quai se trouve le **pont de Bercy** (1835 et refait en 1865) qui livre depuis 1909 passage à une ligne du Métropolitain (place d'Italie à la place de la Nation).

N° **153**. Vieille maison ainsi qu'aux 149, 133, 127 (enseigne), 117, 111, 107, 105, etc.

N° **33**. **Rue Watt**. Ancien chemin de la Croix-Jarry (1843 à 1867). Doit son nom actuel à l'ingénieur écossais (1736-1819) qui perfectionna la machine à vapeur. Au 17 s'ouvre l'**impasse de la Croix-Jarry** qui doit son nom à une croix disparue. Cette croix rappelait le meurtre d'un nommé Jarry. Cette impasse aboutit à des bicoques assez curieuses qui s'élèvent au pied du talus du chemin de fer.

N° **27**. Cour curieuse.

Boulevard Masséna (1859).

Nom en 1864, en l'honneur du maréchal (1758-1817). Sur ce boulevard se trouvent les portes de la Gare, de Vitry, d'Ivry et de Choisy. Le boulevard se termine à la porte d'Italie.

N° **22**. **Impasse Masséna** (1857). Faisait partie, avant l'établissement de la voie ferrée, de la rue des Terres-au-Curé. A côté de l'impasse se trouvent de curieuses bicoques de chiffonniers.

N° **45**. Magasin central des troupes coloniales. (Dépend du ministère de la Guerre).

Avenue de Choisy.

Indiquée sur les plans du XVIIe siècle. Conduisait au village de Choisy.

N° **18**. **Rue des Hospices** (1857). Créée sur des terrains appartenant à l'Assistance publique.

N° **33. Rue des Malmaisons.** Le nom vient d'un lieu dit des Malmaisons.

N° **32. Rue de la Pointe-d'Ivry** (1863), qui correspond, au 27, avec le passage d'Ivry.

N° **44. Passage Charles-Bertheau.** Précédemment passage Bertheau. Nom actuel en 1877. Nom de propriétaire. Au 17 se trouve l'**impasse Ste-Élisabeth.** Au 11 est l'**impasse Myrtile.** Au 7 se trouve l'**impasse Valentin** dont le nom est écrit simplement sur une plaque de bois. Tous ces noms sont des prénoms de propriétaire.

N° **47. Rue Philibert-Lucot** (1902). Nom de propriétaire.

N° **48.** Vieille maison.

N° **61. Rue Caillaux** (1866 et achevée en 1896). Nom de propriétaire.

N° **75. Rue de la Vistule.** S'appelait avant 1877 rue du Marché-aux-Porcs. On a retrouvé au 75 de l'avenue de Choisy, dans la construction du bâtiment annexe de la chocolaterie Lombard, des vestiges de la voie romaine de Lutèce à Lugdunum (Lyon).

N° **72. Rue Baudricourt.** Indiquée en 1730. Nom en 1865 en l'honneur de Robert de Baudricourt, gouverneur de Vaucouleurs, qui assista avec Jeanne d'Arc à la prise d'Orléans. Aux 82 et 76, vieilles maisons. Au 74, nous voyons un buste de la République avec la date de 93. Au 72, vieille maison. Au 68, se trouve la **cité Ravel.** Au 66, Union des travailleurs du XIIIe siècle. Au 85, vieille maison.

N° **83.** Chocolaterie Lombard (1887). Ancienne chocolatorie Meunier fondée en 1760.

N° **91.** Chapelle Ste-Élisabeth. Culte en langue allemande.

N° **103**. École avec bas-relief moderne.

N° **115**. Maison ornée de statues. Date du premier Empire.

N° **116**. Avenue d'Ivry. (Voir la notice plus bas.) Cet endroit est désigné sous le nom de la Pointe.

N° **141**. **Rue Toussaint-Féron.** Avant 1877 c'était une impasse. Nom de propriétaire. Au 2, vacherie dite des Beaux-Arts !

N° **145**. On a retrouvé sur l'emplacement de cette maison des vestiges de la voie romaine de Lutèce à Lyon.

N° **159**. **Passage St-Hippolyte**.

N° **158**. Usine à gaz.

N° **169**. Cour de ferme.

N° **169**. **Avenue Fortin** (1881). Nom de propriétaire.

N° **193**. Passage sans nom aboutissant avenue d'Italie.

N° **190**. Casino du XIIIe. Salle de bal. Jardins. Arènes de boxe.

N° **192**. **Passage Rudel**. Nom de propriétaire.

N° **196**. Au Chantier Couvert. Enseigne peinte.

N° **219**. Vieille maison ainsi qu'au 202 qui est à l'enseigne du Clair de Lune.

Avenue d'Ivry.

Indiquée en 1730. Ouverte en 1825. Conduit au village d'Ivry.

N° **102**. A la Bergère d'Ivry. Enseigne peinte, qui rappelle la bergère assassinée en 1827.

N° **105**. Orné de statues.

N° **97**. Vieille maison avec mascaron au sommet, fenêtres assez curieuses. Dans la cour petit pavillon ancien.

N° **76**. Enseigne du Petit Jardinier (statuette).

N° **73**. Décoré d'une statue.

N° **67**. **Villa des Tourelles**.

N° **49**. A l'Automobile. Enseigne peinte.

N° **41**. **Passage d'Ivry**. S'appela passage du Progrès avant 1877. Il est encore éclairé à l'huile. Au 25 *bis* du passage, vieux puits.

Rue du Château-des-Rentiers.

Indiquée en 1672. Doit, dit-on, son nom à un château construit au XVIIe siècle par un riche rentier d'Ivry, le sieur Viellard. Mlle Contat peut avoir habité ce château sur les ruines duquel on édifia, vers 1840, un petit théâtre de banlieue dit du Belvedère. Une fabrique de céruse le remplaça en 1848.

N° **208**. Hôtel du Lion d'Or. Enseigne peinte.

N° **206**. **Rue Harvey** (1847). S'appela ruelle St-Honoré, puis rue de l'Hôpital jusqu'en 1864. Doit son nom à William Harvey, médecin de Charles Ier, qui découvrit les lois de la circulation du sang (1578-1657).

N° **204**. Curieuse et vieille maisonnette.

N° **182**. Fondation Émile Loubet. Dispensaire antituberculeux des mutualistes du XIIIe arrondissement.

N° **169**. **Passage Ricaut**. Nom de propriétaire.

N° **178**. **Impasse de l'Avenir** (1862). Assez curieuse et encore éclairée à l'huile.

N° **164**. **Passage Debille**. Nom de propriétaire.

N° **137**. Vieille maison.

N° **105**. **Rue Baptiste-Renard** (1885). S'appela rue de Chinon. Nom actuel en mémoire de l'ordonnance du général Dumouriez qui se signala à Jemmapes. Au 6,

Crèche laïque (1907). La rue longe une place qui n'a pas reçu de nom.

N° **83**. Rue de Richemont-prolongée (1908). Voie nouvelle aboutissant rue de Tolbiac.

N° **69**. Refuge municipal Nicolas Flamel.

N° **41**. **Passage Bourgoin**. Eclairé à l'huile. C'est une curieuse cité ouvrière.

N° **37**. Impasse.

La rue du Château-des-Rentiers aboutit à une place qui sert de terrain de manœuvres.

Rue Nationale (1837).

Nom actuel en 1848.

N° **20**. **Passage National**. Éclairé à l'huile. Habité par des chiffonniers.

N° **31**. **Impasse Bourgoin**.

N° **40**. Cité de chiffonniers.

N° **45**. Près du 45 s'étend une prairie où paissent des vaches.

N° **54**. **Impasse Nationale**. Aboutit à une cité de chiffonniers.

N° **81**. **Passage des Hautes-Formes**. Ancienne impasse. Le nom vient d'un lieu dit. Le passage est assez curieux.

N° **112**. **Place Nationale**, formée en 1826. Nom en 1848.

N° **116**. **Passage Thuilleux**. Nom de propriétaire. C'est une cité ouvrière.

N° **153**. Vieille maison ainsi qu'aux 186 et 188.

N° **190**. Enseigne du Chat Noir.

Rue Jeanne-d'Arc (1854).

S'appela rue de l'Église avant 1864. Nom en l'honneur de l'héroïne française (1412-1431). Nous sommes ici au cœur de l'ancien village dit d'Austerlitz.

N° **97**. Aux Caves Jeanne-d'Arc. Enseigne peinte.

N° **77**. **Cité Jeanne-d'Arc**, ainsi qu'au 71.

N° **37**. **Rue Lahire** (1854). Nom en 1864 en mémoire du compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Au 19, se trouve l'**Impasse de la Cerisaie**. Au 29, vieille maison.

N° **41**. **Place Jeanne-d'Arc** (1854). S'appela place de l'Église avant 1864. Sur cette place se trouve l'église Notre-Dame de la Gare construite de 1855 à 1864.

N° **26**. **Rue Xaintrailles** (1854). Nom en 1864 en mémoire du vaillant capitaine, compagnon de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.

Rue de Patay (1855).

S'appela boulevard de Vitry avant 1865. Nom en souvenir de la victoire de Jeanne d'Arc (1429).

N° **112**. **Rue de Reims**. S'appela passage d'Enfer avant 1877, puis passage de Patay avant 1906.

Rue Regnault (1883).

Ancien chemin latéral au chemin de fer de ceinture, entre les rues de Patay et du Château-des-Rentiers. Nom en l'honneur du baron Regnault, peintre (1753-1829). Elle est bordée en partie par des haies et du côté de la voie ferrée par des palissades.

N° **70. Rue des Terres-au-Curé.** Ancien chemin de la Coupe-des-Terres-au-Curé. Nom actuel en 1877. Le nom vient d'un lieu dit : Terres-au-Curé.

N° **50. Rue du Dessous-des-Berges** (1857). Jusqu'en 1877 ce n'était qu'un sentier. Le nom vient d'un lieu dit.

A l'extrémité de la rue Regnault, près de la gare de Ceinture, un passage sous la voie ferrée conduit au boulevard Masséna.

Rue du Chevaleret.

Indiquée en 1730. Le chevaleret est un outil dont se servent les ouvriers mégissiers qui habitent en grand nombre ce quartier.

N° **12.** Vieille maison.

N° **14. Rue du Loiret.** S'appelait rue de la Belle-Épine au XVIIIe siècle, puis chemin du Chevaleret. Nom actuel en 1869.

N° **21. Rue Cantagrel** (1896). Nom en 1901 en mémoire de l'homme politique (1810-1887). Au 1, s'ouvrait un passage aboutissant 30, rue du Dessous-des-Berges, passage fermé par la Préfecture de Police.

N° **119.** Orphelinat St-Casimir (1860). Asile de vieillards et d'enfants dirigé par les Sœurs de St-Vincent-de-Paul.

N° **123. Rue Charcot** (1874). Ancienne rue des Sous-Vaillants. Nom actuel en l'honneur du docteur (1825-1893).

N° **141. Passage d'Orléans.** Éclairé par des lanternes à poulies.

N° **149. Passage Chanvin.** Nom de propriétaire.

N° **155. Passage Duchefdelaville.** Nom de propriétaire.

N° **173. Rue Clisson.** Ancien chemin du Bac avant 1868. Nom en l'honneur du connétable Olivier de Clisson (1326-1407). Au 17 se trouve le **passage Baudouin.** Aux 68, 70, 72, cités ouvrières.

N° **183. Passage Perret.** Nom de propriétaire. Habité par des marchands de futailles.

N° **189. Passage Levée.** Nom de propriétaire.

N° **144.** Vieille maison ainsi qu'aux 146 et 148.

Boulevard de la Gare (1789).

A englobé le boulevard d'Ivry, le chemin de ronde de la Gare et le chemin de ronde d'Ivry. Nom actuel en 1864.

N° **211.** Vieille maison ainsi qu'aux 209 et 178.

N° **172.** Oratoire évangélique de la Trinité.

N° **166. Place des Alpes** (1877). Communique avec la place d'Italie par la **rue Godefroy** (1826) qui doit son nom au propriétaire du terrain.

N° **134.** Au Saule Pleureur. (Enseigne peinte.)

N° **151.** Vieille maison. Enseigne peinte de restaurant.

N° **149.** Au Chien Fidèle. (Enseigne peinte).

N° **128. Place Pinel.** Ancienne place des Deux-Moulins. Doit son nom au docteur Pinel (1745-1826). Sur cette place nous voyons des vieilles maisons aux 7, 14, 12, 10, 2. Au 4 s'ouvre la **rue Louis-Français** qui a été formée en 1906, sur la partie élargie de la cité Doré. Louis Français fut un peintre paysagiste du XIXe siècle.

N° **102**. Vieille maison ainsi qu'au 100. Au 123 est la raffinerie Say.

N° **90**. Ici se trouve une des entrées de la très curieuse **cité Doré**. Cette cité doit son nom à un M. Doré qui la fonda, en 1830, pour les ouvriers les moins fortunés du quartier. C'est une véritable cour des miracles, habitée par des chiffonniers, mais elle a un cachet très pittoresque. Elle est découpée par plusieurs voies qui portent les noms : d'avenue de Bellevue, d'avenue Constant-Philippe, d'avenue Constance, et d'avenue Ste-Marie. Dans cette dernière se trouve un pavillon avec médaillon. La cité Doré aboutissait il y a peu de temps à la place Pinel; l'entrée de ce côté a été élargie pour devenir la rue Louis-Français et la cité elle-même est appelée à disparaître par mesure de salubrité.

N° **82**. **Rue Jenner**. S'appela rue des Deux-Moulins de 1846 à 1867. Nom actuel en l'honneur du médecin anglais, qui découvrit la vaccine (1749-1823). Au 11 est une entrée de la curieuse cité Doré. Au 17, véritable cour de ferme. Au 27 est le **passage Crouin**, qui doit son nom au propriétaire. Au 47, station d'essai des machines, dépendante du ministère de l'Agriculture. Du côté pair, la rue longe en partie les bâtiments du nouvel hôpital de la Pitié.

N° **121**. **Rue Dunois**. S'appela rue des Trois-Ormes en 1812. Nom en l'honneur du fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, qui combattit les Anglais avec Jeanne d'Arc (1402-1468).

N° **89**. Vieille maison.

N° **60**. **Rue Bruant**. Tracée à la fin du XVIIIe siècle. Nom en 1856 en l'honneur de l'architecte Libéral Bruant qui construisit la Salpêtrière au XVIIe siècle.

N° **77**. Vieille maison ainsi qu'au 75.

N° **42**. **Rue de la Salpêtrière**. S'appela rue Watt. Nom actuel en 1877. Longe les murs de la Salpêtrière.

N° **26**. **Rue Sauvage** (1865). Doit son nom à Frédéric Sauvage, inventeur de l'hélice (1786-1857). Au 30 : A la Grande Halte. (Enseigne peinte.)

N° **20**. **Rue de la Gare** (1825). La rue se prolongeait jusqu'au boulevard de l'Hôpital. Une grande partie en a été supprimée en 1863 pour l'agrandissement de la gare d'Orléans.

N° **10**. **Rue Giffard**. Ancien chemin de ronde de 1847 à 1862. Nom en 1884 en l'honneur d'Henri Giffard, ingénieur (1825-1882).

Quai d'Austerlitz.

Jadis quai de l'Hôpital. Nom en mémoire de la victoire de 1805. Le quai longe le port d'Austerlitz.

N° **9**. **Rue de Bellièvre** (1818). Nom en l'honneur du président Pomponne de Bellièvre, qui fut un des fondateurs de la Salpêtrière.

N° **13**. Vieille maison.

N° **13** *bis*. **Rue Fulton** (1825). Nom actuel en 1844 en l'honneur de l'ingénieur américain qui appliqua le premier la vapeur à la navigation (1765-1815).

N° **21**. Emplacement de la barrière avant l'annexion du petit village d'Austerlitz.

N° **55**. Gare d'Orléans. Commencée en 1835 et agrandie par la suite. A l'intérieur, dans la grande salle du départ, se trouve une inscription rappelant qu'Alexandre Prince, né à Jurançon le 30 janvier 1843, marin détaché de la défense de Paris, montant le ballon *le Jacquart*, partit de la gare d'Orléans le 28 novembre 1870. Il était

porteur des dépêches du Gouvernement. Il succomba dans sa glorieuse mission, en se noyant dans la mer du Nord.

L'hôtel des Haricots, qui était la maison d'arrêt de la Garde nationale, était sur l'emplacement de la cour des départs de la gare. Plusieurs artistes, comme Déveria, Th. Gautier, Decamp, Gavarni, Berthall, y furent détenus et y laissèrent des traces. Alfred de Musset y écrivit sur le mur :

On dit triste comme la porte
D'une prison,
Et je crois, le diable m'emporte,
Qu'on a raison.

En face de la gare d'Orléans se trouve le viaduc d'Austerlitz construit de 1904 à 1905 pour le service spécial du Métropolitain.

A l'extrémité du quai se trouve la **place Valhubert** (1806) qui compte en partie dans notre arrondissement. La place doit son nom au général Valhubert, tué à Austerlitz (1764-1805). Au 1 de la place est le siège de l'Administration du chemin de fer d'Orléans.

Le **pont d'Austerlitz**, dans le voisinage duquel se jette la Bièvre a été construit de 1804 à 1806. Il a été élargi une première fois de 1854 à 1855 et une deuxième fois de 1884 à 1885.

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DES RUES DU XIIIe ARRONDISSEMENT

Abel-Hovelacque, 19.
Albert, 35.
Alpes (place des), 43.
Alphand, 32.
Amiral-Mouchez (de l'), 25.
Arago (boul.), 7.
Artistes (cour des), 32.
Auguste-Blanqui (boul.), 20.
Auguste-Lançon, 32.
Aumont, 34.
Austerlitz (pont d'), 46.
Austerlitz (port d'), 45.
Austerlitz (quai d'), 45.
Avenir (imp. de l'), 39.

Banquier (du), 13.
Baptiste-Renard, 39.
Barrault (pass.), 32.
Barrault, 32.
Baudouin (pass.), 43.
Baudran (imp.), 27.
Baudricourt, 37.
Bellevue (avenue de), 44.
Bellièvre (de), 45.
Bercy (pont de), 36.
Bicêtre (porte de), 26.
Bobillot, 29.
Boiton (pass.), 32.
Bourgoin (imp.), 40.
Bourgoin (pass.), 40.
Bourgon, 28.
Boussingault, 33.
Boutin, 25.
Brillat-Savarin, 33.
Broca, 6.
Bruant, 44.
Bullant, 25.
Buot, 32.
Butte-aux-Cailles (de la), 31.

Cacheux, 26.
Caillaux, 37.
Campo-Formio (de), 12.
Cantagrel, 42.
Cerisaie (imp. de la), 41.
Champ-de-l'Alouette (du), 23.
Chanvin (pass.), 42.
Charbonnel, 26.
Charcot, 42.
Charles-Bertheau (pass.), 37.
Charles-Fourier, 34.
Château-des-Rentiers (du), 39.
Chéreau, 31.
Chevaleret, 42.
Choisy (avenue de), 36.
Choisy (porte de), 36.
Cinq-Diamants (des), 32.
Clisson, 43.
Colonie (de la), 33.
Constance (avenue), 44.
Constant-Philippe (avenue), 44.
Cordelières (des), 7.

Corvisart, 21.
Coypel, 13.
Croix-Jarry (imp. de la), 36.
Crouin (pass.), 44.
Croulebarbe, 18.

Damesme (imp.), 27.
Damesme, 27.
Daviel, 23.
Debille (pass.), 39.
Dessous-des-Berges (du), 42.
Domrémy (de), 35.
Doré (cité), 44.
Duchefdelaville (pass.), 43.
Duméril, 8.
Dunois, 44.

Èbre (de l'), 22.
Edmond-Gondinet, 22.
Edouard-Manet, 12.
Ernest, 25.
Ernest-Rousselle, 27.
Espérance (de l'), 32.
Esquirol, 12.
Eugène-Léautey (villa), 32.

Fagon, 12.
Fontaine-à-Mulard (de la), 33.
Fortin (avenue), 38.
Foubert (pass.), 34.
Fulton, 45.

Gandon, 28.
Gandon (ruelle), 28.
Gare (boul. de la), 43.
Gare (port de la), 35.
Gare (porte de la), 36.
Gare (quai de la), 35.
Gare (de la), 45,
Gaz (imp. du), 34.
Gaz (du), 34.
Gentilly (porte de), 26.
Gérard (pass.), 29.
Gérard, 29.
Giffard, 45.

Glacière (de la), 22.
Gobelins (av. des), 13.
Gobelins (cité des), 13.
Gobelins (des), 16.
Gobelins (ruelle des), 18.
Gobelins (villa des), 13.
Godefroy, 43.
Guyton-de-Morveau, 30.

Harvey, 39.
Haut (imp. du), 32.
Hautes-Formes (pass. des), 40.
Henri-Becque, 25.
Henri-Pape, 27.
Hôpital (boul. de l'), 9.
Hospice (des), 36.

Industrie (de l'), 28.
Italie (avenue d'), 28.
Italie (place d'), 20.
Italie (porte d'), 36.
Ivry (avenue d'), 38.
Ivry (pass. d'), 39.
Ivry (porte d'), 36.

Jean-Marie-Jégo, 31.
Jeanne-d'Arc (cité), 41.
Jeanne-d'Arc (place), 41.
Jeanne-d'Arc, 41.
Jeanne-d'Arc prolongée, 8.
Jenner, 44.
Jonas, 32.
Julienne, 7.
Jura (du), 8.

Kellermann (boul.), 26.
Kellermann (villa), 27.
Kuss (projetée), 33.

Lahire, 41.
Le Brun, 14.
Léon-Durand, 17.
Levée (pass.), 43.
Loiret (du), 42.

Longues-Raies (des), 26.
Louis-Français, 43.

Magendie, 21.
Maison-Blanche (de la), 28.
Malmaisons (des), 37.
Marmousets (des), 8.
Martin-Bernard, 34.
Masséna (boul.), 36.
Masséna (imp.), 36.
Mathias-Duval, 26.
Maurice-Mayer, 23.
Michal, 32.
Michel-Peter, 8.
Moret (pass.), 18.
Moulin-de-la-Pointe (du), 27.
Moulin-des-Prés (pass. du), 30.
Moulin des Prés (du), 30.
Moulinet (pass. du), 29.
Moulinet (du), 29.
Myrtile (imp.), 37

Nationale (imp.), 40.
National (pass.), 40.
National (pont), 35.
Nationale (place), 40.
Nationale, 40.

Onfroy (imp.), 27.
Orléans (pass. d'), 42.
Oudry, 14.

Palmyre, 25.
Pascal, 6.
Patay (de), 41.
Paul-Gervais, 22.
Paul-Verlaine (place), 30.
Perret (pass.), 43.
Petit-Modèle (cité), 12.
Peupliers (poterne des), 26.
Peupliers (des), 26.
Philibert-Lucot, 37.
Philippe-de-Champagne, 13.
Pinel (place), 43
Pinel, 12.

Pointe-d'Ivry (de la), 37.
Port-Royal (boul. de), 5.
Port-Royal (cité de), 5.
Pouy (de), 31.
Prévost (imp.), 22.
Prévost (pass.), 23.
Primatice, 13.
Providence (de la), 32.

Ravel (cité), 37.
Raymond (pass.), 28.
Reculettes (ruelle des), 19.
Regnault, 41.
Reims (de), 41.
Reine-Blanche (de la), 16.
Ricaut (pass.), 39.
Richemont (de), 35.
Rubens, 12.
Rudel (pass.), 38.
Rungis (place de), 33.
Rungis (de), 26.

Salpêtrière (de la), 45.
Samson, 31.
Santé (imp. de la), 24.
Santé (de la), 24.
Sauvage, 45.
Sigaud (pass.), 32.
Simon (imp.), 31.
Simonet, 31.
Sœur-Rosalie (avenue), 19.
Sthrau, 34.
St-Hippolyte (pass.), 38.
St-Hippolyte, 7.
St-Marcel (boul.), 8.
Ste-Elisabeth (imp.), 37.
Ste-Marie (avenue), 44.

Tage (du), 28.
Tanneries (des), 23.
Terres-au-Curé (des), 42.
Thuilleux (pass.), 40.
Tibre (du), 27.
Tiers, 30.
Titien, 12.

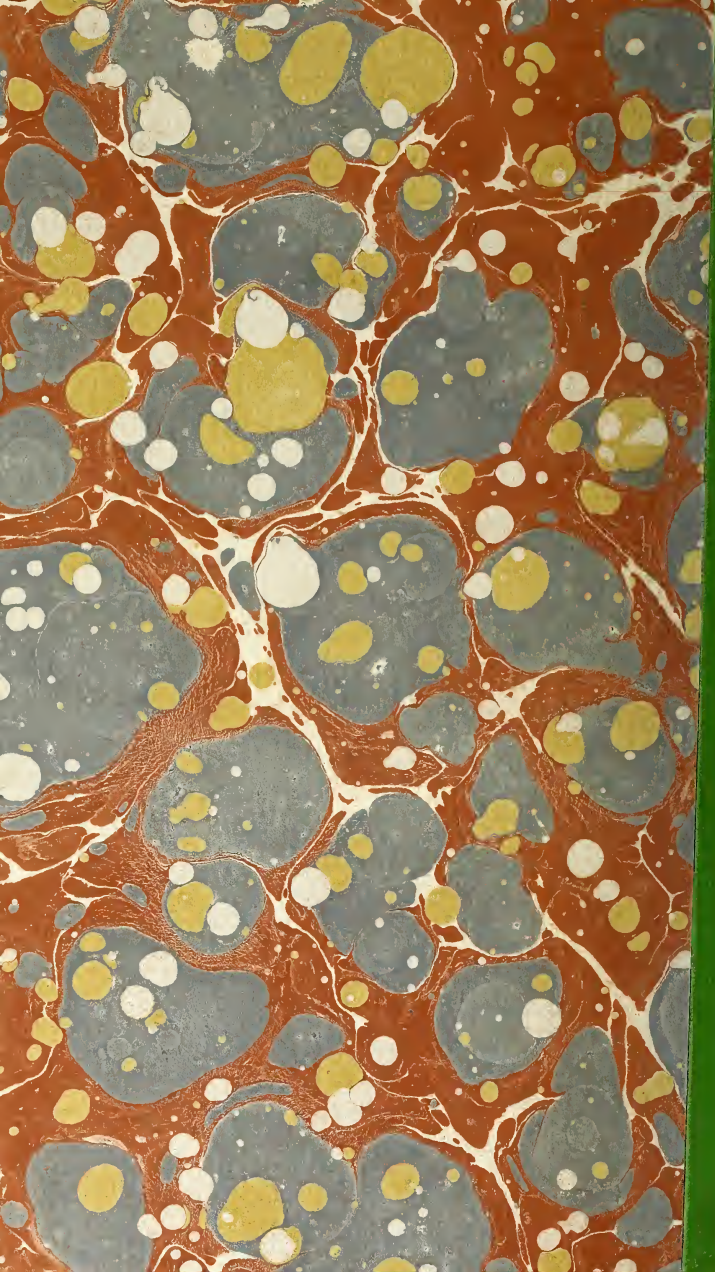
Tolbiac (pont de), 35.
Tolbiac (de), 34.
Tourelles (villa des), 39.
Toussaint-Féron, 38.
Tripière (imp. de la), 34.
Trubert-Bellier (pass.), 34.

Ulysse-Trélat, 35.

Valentin (imp.), 37.
Valhubert (place), 46.
Vallet (pass.), 12.
Vandrezanne (pass.), 29.
Vandrezanne, 29.
Vergniaud, 22.
Véronèse, 13.
Victor-Marchand (pass.), 25.
Villejuif (de), 12.
Vistule (de la), 37.
Vitry (porte de), 36.
Vulpian, 22.

Watt, 36.
Watteau, 12.
Würtz, 33.

Xaintrailles, 41.

1146-09. — Coulommiers. Imp. Paul BRODARD. — 4-10.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00734 3565